

185631

# La Slovénie

aperçu de son histoire - sa culture  
- sa littérature

par

**France Stele**

secrétaire du P. E. N. Club

**Situation géographique et statistique de la  
Slovénie / Principales époque de l'histoire  
des Slovènes / Evolution de la culture des  
Slovènes / Etat actuel de la culture slovène /  
Littérature slovène**

**1933**

Edition du P. E. N. Club, centre slovène de Ljubljana



185631

185631

**Le P. E. N. Club,**  
centre slovène de Ljubljana  
a été fondé en 1926

Nombre de membres: 27

Membre honoraire: OTON ŽUPANČIČ

Comité du P. E. N. Club,  
centre slovène:

Président: Dr. IZIDOR CANKAR,  
Ljubljana, Gradišče 7

1<sup>er</sup> Vice-Président: FRANCE S. FINŽGAR

2<sup>e</sup> Vice-Président: FRAN ALBRECHT

Secrétaire: Dr. STELĚ FRANCE,  
Ljubljana, Bleiweisova c. 24. Muzej

Trésorier: JOSIP VIDMAR



EX LIBRIS  
DR. K. DOBIDA  
LJUBLJANA

D 1126/1964



# La Slovénie

aperçu de son histoire - sa culture - sa littérature

---

## Introduction

Les Slovènes sommes un petit peuple qui, après une brève période d'indépendance politique, perdit ses seigneurs au début du moyen âge et passa sous la domination des Bavarois, des Francs et des Allemands. Il vécut ensuite anonyme pendant près de 1000 ans, à la jonction de trois races, en un point qui pour des causes économiques et politiques fut parmi les plus convoités de l'Europe, dans une région qui fermait aux peuples de l'Europe centrale l'accès à la mer et, à tous ceux qui venaient du Nord-Est, de l'Est et du Sud-Est, l'accès au paradis de l'Europe, l'Italie. Malgré cela, ce n'est pas seulement à titre d'élément ethnique que notre peuple s'est conservé car, devant le nouvel ensemble européen, il s'est présenté avec tous les attributs d'un peuple de notre époque: profonde conscience de soi-même, langue exprimant une haute culture, littérature florissante, art, science aux fins déterminées.

Le poète Valentin Vodnik a nommé cette terre de Slovénie »l'anneau de l'Europe«. L'appellation est exacte relativement à la géographie, l'ethnographie, l'ethnologie et la culture. Par le caractère particulier de sa culture, la Slovénie géographique unit les Alpes de l'Europe centrale et le Karst côtier aux parties occidentales des plaines de Panonie. Au point de vue ethnologique, elle s'allie à des éléments germaniques et romans pour former un type slave caractéristique; il en est de même au point de vue ethnographique, car les types de l'Europe centrale, méditerranéen et slave de Panonie s'unissent en un groupe slovène particulier, aux confins des territoires ethnographiques germanique alpestre, italien et yougoslave. Le résultat est l'originalité de la culture slovène, telle qu'elle se manifeste en particulier dans le domaine de la littérature et des arts plastiques.



La variété du paysage distingue déjà cette terre pittoresque parmi toutes ses voisines, bien que, dans sa périphérie, elle passe graduellement au caractère alpestre, italien, yougoslave-balkanique et hongrois. Le paysage slovène est tantôt romantique (Alpes), tantôt mélancolique et rêveur (Panonie), tantôt héroïque et grave (Karst), ou lyrique, insouciant et gai (Dolenjska — Slovenske gorice). Sa physionomie est complétée d'une façon caractéristique par des monuments de la culture slovène: romantiques châteaux et ruines, jolies églises blanches couronnant ses collines et même ses montagnes. A la place des châteaux et des ruines d'aujourd'hui s'élevèrent jadis les positions fortifiées des Illyriens, des Celtes et des Romains et, plus tard, les châteaux forts de la chevalerie du moyen âge. A la place de ces jolies églises blanches, se dressèrent, au seuil des temps modernes, des camps fortifiés où le peuple se réfugiait lors des guerres turques lorsque, du haut des collines, les bûchers allumés — système d'ailleurs bien imaginé — annonçaient à tous que le danger approchait. Et, dans tout le pays slovène, conservé dans le peuple par la tradition orale, passe le charme mystérieux des contes et des légendes greffés sur le passé historique depuis longtemps oublié de cette terre.

La Slovénie est, dans l'Europe cultivée, un phénomène intéressant à de nombreux points de vue; en sociologie et psychologie elle vous met en face de ce problème: comment un peuple de paysans, sans indépendance politique, sans aristocratie, peut-il acquérir une culture qui lui est propre, une personnalité en littérature et en art? Elle pose à la géographie humaine la question suivante: comment, aux confins de trois types géographiques, en un point que sa situation exposée empêche de jamais jouir d'une tranquillité parfaite, se forme un type de culture particulier qui, à tour de rôle, fait des emprunts aux types voisins. Elle demande à l'histoire des peuples comment un peuple oublié conserve et développe sa personnalité par des efforts instinctifs et tire parti de tout ce que l'histoire souveraine lui montre de profitable.



## Situation géographique et statistique de la Slovénie

On doit distinguer deux Slovénies: La Slovénie au sens le plus étroit et aujourd'hui le plus généralement répandu qui constitue la région Nord-Est du royaume de Yougoslavie et dont les limites géographiques et administratives sont celles de la banovine de la Drave avec Ljubljana comme ville principale, et la Slovénie ethnographique; cette dernière comprend tous les territoires où vivent les Slovènes, c'est-à-dire, outre la banovine yougoslave de la Drave, la partie méridionale de la Carinthie dans la république d'Autriche et les territoires de l'Italie du Nord où l'on rencontre une population slovène compacte et qui ont pour centres Trieste et Gorizia. Géographiquement, la Slovénie ethnographique appartient aux Alpes par son centre et sa plus grande partie septentrionale, à la région du Karst méditerranéen par sa partie occidentale et méridionale et à la plaine de Panonie dans sa région orientale.

La superficie de la Slovénie ethnographique mesure environ 25.000 km<sup>2</sup> peuplés par 1,700.000 habitants; parmi ceux-là, la statistique de 1910 accusait 1,450.000 Slovènes, 135.000 Italiens, 100.000 Allemands et 15.000 Hongrois. La Slovénie yougoslave, la seule qui compte pour la vie active des Slovènes et leur culture, mesure 15.936 km<sup>2</sup> de superficie et comptait en 1931 1,120.549 habitants; en 1921 il y avait environ 40.000 Allemands qui ne vivent en groupes compacts qu'aux environs de Kočevje dans le sud de la banovine de la Drave (12.000), 680 Italiens et 30.000 habitants de diverses nationalités. L'émigration des Slovènes, surtout vers l'Amérique du Nord est relativement importante, puisqu'elle a atteint en 1920 le chiffre de 252.202 et on évalue le nombre total des Slovènes à 1,900.000 âmes environ. La capitale administrative et le centre de la cul-



ture de tous les Slovènes est la ville de Ljubljana (65.000 habitants) dans la banovine de la Drave en Yougoslavie.

Les beautés naturelles de la Slovénie yougoslave sont célèbres partout à l'étranger. Elles se concentrent surtout dans la Haute Slovénie (Gorenjska) encadrée par les Alpes Juliennes dont le point culminant est le Triglav (2863 m), les Karavankes et les Alpes de Kamnik (Grintovec 2559 m). Le tourisme et les sports d'hiver y sont très en faveur; leurs principaux centres sont la villégiature royale de Bled, dans un paysage féérique, au bord de son lac et au pied d'un antique château, Bohinj avec son lac et la chute de Savica, Kranjska gora, Kranj, Kamnik et Maribor. La Slovénie est également connue par ses eaux minérales dont la plus renommée est celle de Rogaška Slatina. Une admirable variété, due à la constitution géographique de la Slovénie, caractérise le paysage slovène; souvent d'un romantisme grandiose dans les régions alpestres, il présente partout un attrait pittoresque qu'augmentent encore les nombreux châteaux ou leurs restes et les jolies petites églises, qui couronnent les collines et même quelques cîmes plus élevées.

La majeure partie de la Slovénie yougoslave appartient ethnographiquement au type alpestre de l'Europe centrale; ce type est le plus pur et le plus parfait en Haute Slovénie, pays dont la culture populaire particulière se manifeste dans la pittoresque maison alpestre slovène, les jolies chapelles, les ruches peintes, les croix des carrefours, les mélancoliques chansons slaves et le riche costume national des femmes, coiffe brodée d'or et fichu qu'on ne porte plus qu'aux jours de fête. La Bela Krajina (Carniole blanche), qui est la partie la plus méridionale de la Slovénie et la Slovenska Krajina ou Prekmurje, qui en est la région orientale, ont gardé la culture ethnographique slave la plus pure.

## Principales époques de l'histoire des Slovènes

Les Slovènes se fixèrent en même temps que les Avars sur les terres où ils vivent aujourd'hui, lorsque, en 568, les Lombards les eurent abandonnées. Ils occupèrent un territoire beaucoup plus vaste que la Slovénie actuelle qui s'étendait à l'Ouest jusqu'à la ligne de partage des eaux



entre la Drave et les fleuves septentrionaux de l'Italie, au Nord, jusqu'aux Alpes Noriques et au Danube. Ils y vécurent en groupes sporadiques ainsi qu'en témoignent des noms slaves de localités situées assez loin dans le territoire ethnographique italien et allemand. Au cours du moyen âge, la colonisation germanique intensive réduisit peu à peu le domaine des Slovènes aux limites approximatives de la Slovénie ethnographique d'aujourd'hui.

Sous le prince Samo (623—658), les Slovènes s'affranchirent de la tutelle des Avars; pendant deux siècles environ, gouvernés par leurs ducs, ils constituèrent un État indépendant. Le centre de la Slovénie indépendante était en Carinthie dans les champs de Gospa Sveta au nord de Celovec. Lorsque les Slovènes luttèrent contre les Avars pour garder leur liberté, ils demandèrent le secours des Bavarois chrétiens et vers 750 leur duc Gorazd se convertit au christianisme. Une courte lutte entre païens et chrétiens se termina, grâce à l'aide des Bavarois, par le triomphe des chrétiens et, dès l'an 772, les Slovènes subirent définitivement l'influence de l'Occident chrétien et de sa culture. Les évêques de Salzbourg et les patriarches d'Aquilée dirigèrent l'organisation de l'église chrétienne; en 811, Charlemagne leur fixa la Drave pour limite des territoires soumis à leur influence. L'épiscopat de St. Méthode parmi les Slovènes de Panonie (867—870) sous le gouvernement du prince Kocel n'est resté qu'un brillant épisode de la lutte pour l'indépendance nationale.

Pour avoir soutenu le prince de Panonie, Ljudevit Posavski, qui s'était soulevé contre les Francs, les Slovènes perdirent leurs seigneurs. C'est ainsi que commença pour eux cette période plus que millénaire de domination étrangère qui leur aliéna la noblesse et essaya même de les dénationaliser complètement. Après la défaite des Magyars à la bataille d'Augsbourg en 955, les Germains commencèrent une colonisation systématique, économique et sociale de la Slovénie. Par une étrange ironie du sort, ce fut cette colonisation même qui, à partir du XVI<sup>e</sup> siècle, devint l'instrument grâce auquel la masse anonyme du peuple slovène reprit peu à peu sa conscience nationale. Les révoltes paysannes des XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles et la réforme protestante du XVI<sup>e</sup> siècle à la tête de laquelle était Primož Trubar marquent pour les Slovènes le commencement



d'une révolution culturelle et sociale. Ce mouvement reçut une impulsion plus forte pendant la brève durée de l'autonomie des Provinces Illyriennes (1809—1813) que Napoléon forma d'éléments slovènes et croates pour rendre plus efficace le blocus continental contre l'Angleterre. La courte révolution autrichienne de 1848 qui restera dans l'histoire le »printemps des nations« eut une heureuse influence sur l'émancipation des Slovènes. Pourvus de tous les attributs, de toutes les fonctions d'une nationalité autonome, les Slovènes se sont unis aux Croates et aux Serbes en un Etat Yougoslave commun (1918).

La sombre et pénible histoire millénaire du peuple slovène lui a légué un héritage précieux; c'est son véritable esprit démocratique sur qui ne pèse nulle obligation sociale de classes, qui ne connaît d'autres obligations que celles de l'organisme unitaire d'un peuple travailleur qui, en face de la vivante époque contemporaine, s'est créé tous les organes nécessaires à une vie nationale consciente. Les Slovènes n'ont point conservé de luxueuses capitales royales; conscients du présent, ils n'ont gardé du passé qu'un très vieux symbole lié à des signes concrets, l'expression du profond mysticisme historique du passé slovène, le souvenir de la cérémonie démocratique de l'investiture des seigneurs slovènes de Carinthie dans les champs de Gospa Sveta au nord de Celovec. La tradition de l'investiture par le peuple était si profondément enracinée que même les souverains de race étrangère la respectèrent jusqu'à la fin du moyen âge. La dernière investiture eut lieu en 1414. Les monuments qui rappellent cette cérémonie sont la pierre seigneuriale au musée de Klagenfurt qui se trouvait au château de Krn, le trône des ducs du champ de Gospa Sveta et l'église du même nom au nord de Klagenfurt en Carinthie autrichienne qui est encore aujourd'hui un pèlerinage slovène très populaire.

## Evolution de la culture de Slovènes

En 1414, lorsque avec la dernière investiture des seigneurs de Carinthie disparut l'ultime souvenir de l'indépendance politique des Slovènes, on put croire que le peuple slovène sombrerait à jamais dans l'océan germanique. Mais ce fut justement le système féodal de l'Europe occi-



dentale, qui, après avoir été le plus puissant instrument de la dénationalisation des Slovènes, provoqua dans la masse asservie de ce peuple travailleur une opposition dont les premières manifestations furent les révoltes paysannes des XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles. Pour les Slovènes qui, depuis leur conversion au christianisme, avaient constamment partagé le sort des peuples de l'Europe occidentale dans leur évolution politique et mentale, ce mouvement représente l'éveil de la conscience sociale; elle s'affirma dans la lutte pour le »vieux droit« et dans la devise »Le vkup, le vkup, uboga gmajna« (Tous ensemble, misérable glèbe). Cette première lueur de la conscience sociale du peuple a été le point de départ de l'évolution de la personnalité nationale slovène. Une impulsion inattendue lui fut donnée par la crise religieuse, écho de la réforme de Luther, qui se produit vers le milieu du XVI<sup>e</sup> siècle sous la direction de Primož Trubar.

En posant les bases de la littérature slovène, la Réforme donna au mouvement national slovène un instrument indispensable. Le plus ancien monument de la langue slovène écrite avait été composé vers l'an 1000 par un étranger, un prêtre de Freising; à la fin du moyen âge cet idiome ne vivait plus que dans la bouche du peuple, dans les prières, la tradition nationale et les chansons. La Réforme fit entrer la langue slovène dans la voie d'une évolution organique littéraire qui, depuis lors, n'a jamais été absolument interrompue. Le protestantisme a produit tous les livres nécessaires à ses besoins et ceux-là ont même partiellement servi aux Slovènes à l'époque suivante de contre-réforme et à l'époque de restauration catholique au XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles. Cette dernière a cependant relégué le livre slovène au second plan, mais elle a enrichi la culture slovène dans un autre domaine, celui des arts plastiques. Il y a dans cette époque un fait particulièrement important et significatif pour le développement de la conscience nationale ultérieure: elle a, la première, réalisé en Slovénie un idéal de culture locale en s'appuyant sur le patriotisme provincial dont les travaux de l'évêque contre-réformateur Thomas Hren (1<sup>ère</sup> moitié du XVII<sup>e</sup> siècle), l'atelier graphique de Wagensperg où se concentra tout le travail topographique du cercle de Valvasor et surtout la création de l'Académie opérosorum à Ljubljana en 1693 et les travaux de ses membres dans le domaine des arts plastiques en particulier sont



autant de témoignages. A l'époque de la floraison du »baroque« de Ljubljana au XVIII<sup>e</sup> siècle, les Slovènes voient se réaliser pour la première fois au cours de leur histoire, le désir d'avoir un art plastique créé par des artistes de leur sang et qui a embrassé toute la production artistique d'une époque, depuis la création populaire jusqu'à l'art aristocratique. Le baroque a réalisé en Slovénie, pour la culture locale qui n'était pas encore nationale, la coopération idéale, bien que dirigée dans un sens unique, de tout l'organisme social de son temps. Il a ainsi préparé, posé les assises de l'époque suivante, celle du rationalisme de l'Europe occidentale (à partir du milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle), celle où le souci de la littérature, des livres, reparaît au premier plan. C'est alors que la Grande Révolution française aborda de nouveau dans toute sa rigueur le problème social et par ailleurs, avec le rationalisme, posa particulièrement le problème de l'égalité des nations et comme jadis la Réforme, involontairement hâta leur réveil. Il n'y avait pas encore de conscience nationale slovène, mais il y avait, surtout au cœur de la Slovénie, dans l'ancienne province autrichienne de Carniole avec Ljubljana à sa tête, une conscience provinciale. Elle trouva une impulsion nouvelle, en même temps qu'un correctif qui devait la faire évoluer vers une conscience nationale, dans les travaux du cercle rationaliste de Cojz (fin du XVIII<sup>e</sup> siècle et début du XIX<sup>e</sup>) et dans la brève autonomie d'une formation politique yougoslave, les Provinces Illyriennes sous le protectorat français. Les Provinces Illyriennes virent une haute école centrale pour tous les pays slovènes s'ouvrir à Ljubljana et la langue slovène devenir dans les écoles l'égale de l'allemand et de l'italien. Cet idéal alors réalisé, jamais plus les Slovènes ne l'ont rayé de leur programme. Malgré la réaction allemande qui se produisit dans la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, c'est alors que pénétrait en Slovénie non seulement l'idée de la communauté de tous les Slovènes administrativement répartis en cinq provinces, mais encore l'idée d'une union avec les autres Slaves. Cette idée d'unité yougoslave engendra le programme dit illyrien qui comprenait aussi l'unité de langue et de littérature. Mais, à cet instant critique de l'évolution de l'idéal national, le plus grand poète slovène France Prešeren porta l'expression artistique de la langue littéraire slovène à un tel degré de perfection



qu'elle est devenue pour toujours la base fondamentale et irréfutable de la culture slovène. La révolution autrichienne de 1848 ajouta à la maturité littéraire des Slovènes leur maturité politique. La Slovénie unifiée, tel fut le premier idéal politique des Slovènes, idéal qui aujourd'hui encore n'est pas réalisé puisque les Slovènes sont répartis entre trois Etats. Dans la deuxième moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, l'évolution politique très active, a été suivie d'une évolution littéraire plus active encore. A la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, le beau livre slovène et surtout la poésie s'élève à la condition d'organisme artistique fortement constitué. Les arts plastiques ont au début du XX<sup>e</sup> siècle, suivi le mouvement littéraire slovène. En relations étroites avec les écrivains, les artistes sont entrés en lice sous la direction des peintres impressionnistes et ont même tenu dans la vie nationale une place tout aussi importante. La peinture a atteint dans l'impressionisme slovène au début du XX<sup>e</sup> siècle un développement considérable; la sculpture et l'architecture ont suivi. Depuis la guerre, l'architecture a partagé avec la peinture la place prépondérante que cette dernière particulièrement populaire chez les Slovènes occupait seule. Peinture et architecture ont été les rénovatrices du goût artistique en général. La musique et le théâtre ont évolué parallèlement aux autres arts et nous pouvons dire que, depuis la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, la vie artistique slovène a avancé d'un pas tout à fait contemporain. La culture slovène qui, au prix de longs efforts, s'était épanouie dans les dix dernières années qui précédèrent la guerre a fait des progrès inattendus. Elle les a accomplis grâce à la liberté politique obtenue par les Slovènes après la défaite de l'Autriche en 1918 et leur réunion aux Serbes et aux Croates en un Etat Yougoslave indépendant. Cette réunion commença par faire de l'idéal séculaire des Slovènes une réalité en créant l'Université de Ljubljana. Bientôt après, c'était la fondation de la Société savante des sciences humanistes et de quelques autres sociétés savantes spécialisées. Ainsi, après la guerre, un dernier facteur de la culture nationale est entré en jeu. A la politique, à la littérature et à l'art est venue s'ajouter la science qui a atteint un grand développement au cours des dix premières années d'existence de la Yougoslavie. La réunion administrative de tous les Slovènes de Yougoslavie dans la banovine de Drave



est, au moins pour cette importante partie du peuple slovène, la réalisation du désir si profond d'une Slovénie unifiée. Ljubljana, sa ville principale a pu centraliser toutes les forces actives de la culture slovène, chose qui eut été absolument impossible dans la petite ville provinciale d'Autriche qu'était Ljubljana avant la guerre.

L'évolution de la culture des Slovènes du moyen âge jusqu'à nos jours présente dans le domaine de la sociologie, de l'histoire, de la psychologie des masses et de l'évolution politique assez d'intérêt pour mériter une étude plus approfondie et toute l'attention des théoriciens.

## Etat actuel de la culture slovène

La culture slovène, pyramide qui s'est élevée dans un sens bien déterminé, est sortie des circonstances sociales, religieuses, morales et politiques qu'à traversées le peuple slovène au cours de quatre siècles. Elle représente aujourd'hui un édifice imposant dont la base repose sur la masse du peuple instruite et animée de sentiments démocratiques. Son premier degré est représenté par ses écoles primaires dont le réseau n'est pas loin d'atteindre la perfection; son deuxième degré réside dans ses écoles secondaires et ses écoles professionnelles; elle s'élève ensuite dans les organisations intellectuelles de toute tendance, de toute espèce, d'éducation physique et morale qui pénètrent jusqu'au moindre village; la littérature et les arts, les organisations savantes avec la Société savante des sciences humanistes, la Galerie Nationale et le Théâtre national terminent l'édifice dont le sommet est constitué par l'Université slovène de Ljubljana.

Le niveau de l'instruction dans toutes les classes du peuple slovène peut rivaliser avec celui des peuples européens les plus avancés. D'après une statistique de 1910, les Slovènes pris dans leur ensemble avaient un pourcentage d'illettrés de 14.65 et se plaçaient au quatrième rang parmi les peuples d'Autriche; entre les âges de 10 et 20 ans, le pourcentage d'illettrés tombait à 3.3% et plaçait les Slovènes au troisième rang.

Une statistique de 1931 montre qu'un Slovène sur 13 souscrit à une de ces diverses sociétés qui, une fois par an, publient plusieurs livres offrant des lectures à la portée de



tous. Ces sociétés réunies publient un total d'environ 640.000 livres par an. En 1931, on a en outre acheté en Slo-  
vénie 249.000 autres livres slovènes ce qui, sans les journaux,  
porte le nombre des volumes slovènes placés en Slovénie  
yougoslave à 900.000 environ et donne une proportion d'au  
moins un livre pour tout Slovène yougoslave sachant lire.  
Les journaux populaires et journaux de piété atteignent  
un tirage de 30.000 à 40.000 exemplaires et les grands quo-  
tidiens ont un tirage de 30.000 pour leur numéros du di-  
manche et de 20.000 ou au delà pour les autres jours.

En 1927, il y avait dans la Slovénie yougoslave 815  
écoles primaires comptant 2879 classes, 2907 instituteurs et  
130.000 élèves et 37 écoles primaires supérieures avec 183  
classes, 7189 élèves et 307 professeurs. Au delà de l'école  
primaire, la jeunesse continue à se cultiver; partout sont  
organisées des écoles de perfectionnement agricoles, ména-  
gères, et des cours professionnels qui instruisent les jeunes  
gens jusqu'au service militaire, forment de bonnes ména-  
gères et des apprentis et des agriculteurs éclairés.

Les écoles secondaires atteignaient en Slovénie en 1927  
le nombre de 14 et comprenaient 175 classes, 6607 élèves  
et 278 professeurs. Il y existait en outre une école secon-  
daire technique (arts et métiers) à Ljubljana, une Académie  
de commerce à Ljubljana et quatre écoles commerciales à  
deux classes.

Jusque dans les villages les plus reculés, on trouve en  
Slovénie des sociétés bien organisées qui se proposent de  
compléter l'instruction et l'éducation de l'école. En 1932,  
les principales de ces organisations se groupaient autour  
de la Prosvetna Zveza (Société d'instruction et d'éducation)  
de Ljubljana et de Maribor formant un total de 426 sociétés  
et de 26.000 membres avec des locaux de réunion, des biblio-  
thèques, des sections dramatiques et des chorales. Un autre  
groupe s'organisait en Zveza kulturnih društev (Union des  
Sociétés culturelles) de Ljubljana et Maribor et comprenait  
427 sociétés avec 50.000 membres environ, de nombreuses  
salles de lecture et bibliothèques, des chorales et des sec-  
tions dramatiques.

La culture physique est donnée par les sociétés Sokols  
qui sont en Slovénie au nombre de 293, comptent 52.200 mem-  
bres et comprennent aussi des sections de culture intellec-  
tuelle. Pour travailler à l'instruction du peuple, il existe





encore un certain nombre d'organisations religieuses ou créées par un corps professionnel ou autre, parmi lesquelles les plus importantes sont l'organisation ouvrière socialiste Svoboda (La liberté) qui en 1928 avait 35 succursales, 2000 membres et 18 bibliothèques et la Zveza kmečkih fantov in deklet (Union de la jeunesse paysanne) qui comptait 15 sociétés et 641 membres. Le nombre total des sociétés s'élevait en 1928 à 4372. En 1932 la Slovénie avait 507 bibliothèques publiques avec un total de 1,000.000 de volumes environ; parmi ces bibliothèques, 395 avec 360.000 volumes étaient des bibliothèques populaires ou appartenant à quelque société et 51 avec 200.000 volumes étaient des bibliothèques scolaires. Chez les Slovènes des dernières générations, les arts et les lettres sont montés à un niveau élevé. Ils se développent en rapport étroit avec les courants directeurs de l'Europe centrale et occidentale et gardent cependant des traits fondamentaux slovènes, nationaux. L'éducation des jeunes artistes slovènes se fait surtout par Zagreb et Prague.

Le foyer de la vie artistique slovène est Ljubljana où les expositions artistiques se concentrent au pavillon d'art de Jakopič. La mesure du niveau et du développement de l'architecture slovène est donnée par la transformation architectonique de Ljubljana à laquelle on travaille systématiquement depuis une dizaine d'années. Le théâtre dramatique de Ljubljana est le foyer de l'art dramatique slovène; ceux de la musique sont le Conservatoire, la Philharmonie et l'opéra de Ljubljana. La production slovène est assez considérable, en musique surtout; elle est complétée, au théâtre et en musique, en premier lieu par la production slave et ensuite par la production mondiale contemporaine. Les pièces classiques (Shakespeare en particulier) sont très en faveur aussi bien au drame qu'à l'opéra où les opérettes sont à l'arrière-plan.

La littérature et la publicité de tous genres sont florissantes. En 1927 le journalisme slovène comprenait 6 quotidiens, 18 hebdomadaires, 58 publications mensuelles, 9 bimensuelles et 27 feuilles paraissant périodiquement.

Il y a quelques éditions particulièrement importantes pour l'éducation nationale; ce sont celles qui, pour une souscription minime offrent chaque année à leurs abonnés un certain nombre de livres et un almanach. La plus impor-



tante de ces éditions est la Družba sv. Mohorja (Société de St. Hermagore); fondée en 1852 à Celovec (Klagenfurt) aujourd'hui ville d'Autriche, elle a son siège actuel à Celje et en 1931 comptait 61.848 membres; viennent ensuite Vodnikova družba (Société Vodnik) fondée à Ljubljana en 1926 et ayant 20.000 souscripteurs, Kmetijska Matica, Cankarjeva družba (Société Cankar), Mladinska Matica (Edition pour la Jeunesse), la Société de St. Hermagore de Gorizia et la Goriška Matica. Toutes ces éditions réunissent plus de 100.000 abonnés; en 1919 lorsqu'elle pouvait encore fournir des livres aux Slovènes non Yougoslaves, la Société de St. Hermagore en comptait à elle seule 95.000.

Les diverses maisons d'édition slovènes en dehors des sociétés dont nous venons de parler ont en 1931 publié 498 livres sans compter les revues. Leurs tirages varient de 1000 à 3000 exemplaires environ. L'édition d'ouvrages littéraires et de livres instructifs s'est, il y a quelques années organisée en séries; contre paiement d'une certaine souscription mensuelle, on reçoit régulièrement les ouvrages paraissant d'après un programme établi d'avance. Parmi ces éditions les plus importantes sont la Jugoslovanska knjigarna (Librairie yougoslave) qui publie en 4 ou 5 séries 15 ou 23 ouvrages, la Tiskovna Zadruga qui publie annuellement 11 volumes en 3 séries, Modra ptica (l'Oiseau bleu) qui en donne 4 et les éditions Hram qui donnent 9 volumes par an.

Les deux plus importantes de ces éditions combinent la production slovène et la traduction, les essais et les publications savantes. Sous l'impulsion de cette production plus intensive, la présentation extérieure des ouvrages s'est améliorée; la qualité des traductions des œuvres étrangères s'est élevée. Le grand maître de la langue slovène contemporaine, Oton Župančič, est un traducteur des plus émérites.

Pour ce qui touche à la littérature et aux essais, la première place appartient encore aujourd'hui aux leaders traditionnels de la vie littéraire slovène, Ljubljanski Zvon (La Cloche de Ljubljana) qui compte déjà 53 ans d'existence et Dom in Svet (Patrie et Monde) qui en est à sa 46<sup>e</sup> année. Une nouvelle revue, Sodobnost, vient de leur être adjointe en 1933; elle promet d'être excellente surtout dans les essais.



Deux quotidiens se placent au premier rang dans le journalisme slovène. Ce sont le Slovenec (le Slovène) de Ljubljana, organe des catholiques slovènes qui paraît depuis 61 ans et le Jutro (le Matin) de Ljubljana, organe du public libéral paraissant depuis 14 ans. Le Slovenski Narod (La Nation slovène) de Ljubljana compte 56 années d'existence, mais depuis la guerre il n'a plus qu'un intérêt local limité à Ljubljana.

C'est au cours du XIX<sup>e</sup> siècle que les Slovènes se sont peu à peu préparés à avoir leur propre science. A la fin du siècle dernier et au début du XX<sup>e</sup> siècle, lors de la lutte pour l'Université slovène de Ljubljana, le besoin s'en faisait sentir de plus en plus. Plus la lutte devenait acharnée et plus les Slovènes se rendaient compte qu'un succès soudain pouvait les mettre en face d'une évidence désagréable: ils n'avaient pas assez de personnel savant qualifié, bien qu'à cette époque même et dans les siècles passés, ils eussent fourni aux Universités de Graz et de Vienne de savants professeurs de renom. Lorsque de jeunes savants slovènes ont commencé à se préparer à faire leur carrière dans l'Université slovène de Ljubljana, le besoin d'une littérature scientifique slovène, et d'une terminologie slovène est devenu impérieux. Les branches de la science slovène qui ont d'ailleurs eu le plus de succès jusqu'à présent se placèrent en tête tout d'abord; ce furent la philologie slave (les Slovènes Kopitar et Miklošič avaient été parmi ses fondateurs) et le droit. Il fallut satisfaire au besoin de publications scientifiques et c'est dans ce but que fut fondée en 1863 la Matica slovenska; elle resta jusqu'à la guerre avec la Société populaire de St. Hermagore la plus importante société de publication littéraire slovène. Les juristes avaient fondé leur société (le Juriste) en 1887; elle publiait l'organe Slovenski Pravnik (le Juriste slovène) et eut jusqu'à la fondation de l'Université de Ljubljana le plus grand mérite pour le développement de la langue scientifique slovène.

Une autre organisation savante d'avant-guerre était la »Leonova družba« fondée en 1895. Avec la publication de »Gradivo za zgodovino Slovencev v srednjem veku« (Matériaux pour l'histoire des Slovènes au moyen âge par Franc et Milko Kos) elle a posé les bases de la science historique slovène. Elle publie sa revue savante »Čas« (le Temps).



Après la philologie slave et le droit se développèrent au XIX<sup>e</sup> siècle la théologie et la philosophie (Ušeničnik) et avant la guerre la sociologie (Krek et Ušeničnik) et la pédagogie (création de la Šolska Matica en 1899).

La création de l'Université de Ljubljana en 1919 fut une véritable révolution dans la science slovène où elle provoqua un mouvement d'une grande activité. Sous son influence, la Muzejsko društvo (Société du Musée) qui publie Glasnik Muzejskega društva za Slovenijo (Bulletin de la Société du Musée à Ljubljana) et la Société historique de Maribor qui publie un Journal d'histoire (Časopis za zgodovino in narodopisje), ont réorganisé leur travail sur des bases scientifiques. La section d'histoire naturelle de la Société du Musée a commencé des Traités d'histoire naturelle (Razprave). L'académie de théologie s'est séparée de la Leonova družba et fait paraître le Bulletin de théologie (Bogoslovni vestnik); le Musée ethnographique de Ljubljana édite le journal »Ethnologue«; le séminaire de philologie slave le Journal de langue slovène, de littérature et d'histoire (Časopis za slovenski jezik, književnost in zgodovino). La faculté de droit donne ses Razprave (Dissertations). La Société de l'histoire de l'art dont l'organe est les »Archives d'histoire de l'art« (Zbornik za umetnostno zgodovino) et la Société géographique avec le Bulletin de géographie (Geografski vestnik) sont en étroit rapport avec les séminaires de l'Université. La plus haute organisation savante slovène (Znanstveno društvo), celle qui devrait se transformer en Académie savante est la Société savante des sciences humanistes qui publie Dissertations et Travaux.

Il est impossible à la science de progresser sans bibliothèques scientifiques; c'est pourquoi nous remarquons après la guerre un développement considérable des bibliothèques. La bibliothèque nationale d'études à Ljubljana existe depuis 1774 et reste la bibliothèque centrale slovène, mais une autre s'est organisée à Maribor; à Ljubljana, les séminaires et instituts ont aussi leurs bibliothèques scientifiques ou spéciales à une branche d'études; au début de 1933, il y avait en Slovénie 91 bibliothèques scientifiques ou spécialisées comprenant 413.027 fascicules.

Un rapport très étroit existe entre l'organisation et le progrès de la science slovène et la création de la Narodna



galerija (Galerie Nationale) à Ljubljana qui doit rassembler une galerie de peinture slovène depuis le moyen âge jusqu'à nos jours. Cette galerie agrandie sera inaugurée nouvellement cette année et présentera une particularité documentaire intéressante parmi toutes les galeries locales d'Europe, du fait de la situation tout à fait exceptionnelle des Slovènes aux confins de trois races et de trois cultures.

Les Slovènes considèrent leur Université de Ljubljana comme le point culminant de leur culture d'aujourd'hui. Au cours de l'histoire ils n'ont lutté avec une pareille persévérance ni fait autant d'efforts pour nulle autre cause. Aux aubes de la régénération nationale en 1848, leur première pensée fut l'Université slovène. Ils l'ont demandée d'une façon de plus en plus pressante jusqu'à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle et avec une énergie croissante au XX<sup>e</sup> siècle jusqu'à la guerre. Après la création de l'Etat yougoslave, une loi de 1919 la leur donna comme le fruit le plus précieux de la liberté politique reconquise. L'Université de Ljubljana compte aujourd'hui cinq facultés: lettres, théologie, droit, sciences et médecine, cette dernière encore incomplète. Pendant le semestre d'été de 1932, elle comptait 1728 auditeurs réguliers et 19 auditeurs libres et a donc depuis longtemps dépassé par son effectif mainte Université prospère d'Allemagne ou d'Autriche d'avant la guerre.

## Littérature slovène

L'origine de la littérature slovène est liée au mouvement religieux qui, après la Réforme de Luther, agita au XVI<sup>e</sup> siècle toute l'Europe centrale et là, comme ailleurs, eut une heureuse influence sur le développement des littératures nationales. Le promoteur de la Réforme slovène, Primož Trubar reconnut de quelle importance était pour la propagation des idées nouvelles le livre imprimé intelligible pour la masse du peuple et fut ainsi le vrai père des lettres Slovènes. En 1551 parut le premier livre slovène imprimé, l'Alphabet de Trubar. Dans les cinquante années qui suivirent, ce fut, avec la floraison du protestantisme slovène, une vive activité littéraire qui s'efforça surtout de donner à la nouvelle organisation religieuse le répertoire nécessaire. La traduction slovène de la Bible publiée dans une excellente édition typographique par Jurij Dalmatin



en 1584 eut un sens fondamental dans le développement de la littérature slovène; la première grammaire de la langue slovène publiée par Adam Bohorič en 1584 et le dictionnaire de Megiser dont la première édition date de 1592 ont également une importance capitale. La base linguistique posée par la littérature protestante slovène a fait autorité jusqu'à nos jours; la Bible de Dalmatin en particulier a entretenu la continuité de la langue, même au temps de la contre-réforme catholique; la langue littéraire slovène n'a pas modifié ses bases et sa forme actuelle n'est que la continuation de ces premiers débuts. La réaction catholique et la restauration du XVII<sup>e</sup> et de la première moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle arrêta, il est vrai le développement florissant des lettres slovènes, mais prit et garda pour le progrès de la langue écrite, ainsi qu'il est dit plus haut, la base jetée par les protestants. Cette époque se manifesta surtout par une riche culture artistique plastique et fit de Ljubljana un centre artistique important dont l'influence dépassa les limites du territoire ethnographique slovène; elle a cependant sa place marquée dans le développement des lettres slovènes car, sortant de l'étroite sphère littéraire proprement dite, elle a développé le style réthorique slovène qui, dans la réalité protestante, a mis le contraste de la richesse des images, l'exubérance de l'expression et ainsi modelé à côté du style protestant clair et concret le style né de l'imagination érudite des prédicateurs de l'époque »baroque«.

L'époque suivante, celle du rationalisme slovène dont la personnalité la plus marquante est son mécène le baron Žiga Cojz, se remit au travail pour la création d'un répertoire littéraire complet. Ce n'était plus la religion seule qui dirigeait le mouvement; pour la première fois, le côté laïque passait au premier plan et se tournait vers les questions pratiques et en partie vers les questions linguistiques-artistiques. De nouveau les efforts se portèrent tout d'abord sur la grammaire et le vocabulaire, sur la construction théorique de la langue; pendant la courte durée de l'Illyrie napoléonienne où les Slovènes possèdent leurs propres écoles primaires, on s'occupa des livres scolaires; enfin, on créa un nouveau répertoire religieux avec la première édition catholique des Saintes Écritures (1784—1802). Les »Nouvelles de Ljubljana« (1797—1800) furent le premier journal slovène. L'importance de cette époque



pour les générations à venir est surtout dans le fait qu'elle a posé les bases de la poésie slovène par les travaux de Valentin Vodnik, poète qui n'a guère d'intérêt que pour les Slovènes et grâce aux efforts de Marko Pohlin, A. Linhart et du baron Žiga Cojz.

L'époque du romantisme européen eut une influence décisive sur l'avenir de la culture slovène. C'est sous son impulsion que fleurit la vraie poésie slovène réalisant toutes les aspirations de son temps dans les oeuvres de France Prešeren (1800—1849), le plus grand des poètes slovènes. Prešeren et son ami Matija Čop, le premier historien littéraire slovène, eurent une action décisive sur le développement et le progrès de la tradition linguistique slovène, vieille à peine de deux siècles et demis. Dans la langue poétique de Prešeren, simple, pure, mûre par l'exactitude de l'expression, le slovène a fait un grand pas; les sonnets de Prešeren, d'une forme poétique parfaite, pourraient se mettre en regard de ceux de Pétrarque; la perfection de la forme de sa Guirlande de sonnets a réalisé l'idéal des théories poétiques romantiques sans tomber dans la rhétorique du formalisme creux. Prešeren unit en lui la simplicité de la poésie populaire nationale et la forme la plus parfaite de son époque. Il a collaboré au premier almanach poétique slovène de quelque importance, Kranjska Čbelica (l'Abeille de Carniole) 1830—34 et n'a publié ses Poésies qu'en 1846.

Après la révolution de 1848, la vie publique slovène se développa rapidement. Toutes les énergies se concentrèrent d'abord vers l'affermissement de la conscience nationale. Le premier homme politique slovène Janez Bleiweis fonda en 1843 les Novice (Nouvelles) qui fut le premier journal politique et d'information slovène. En 1852 fut créée à Celovec la grande Société de St. Hermagore qui se proposait de répandre le livre slovène dans la masse du peuple; dès 1863 une autre société aux vues plus hautes fut fondée: la Matica Slovenska; à l'exemple de sociétés similaires chez les autres Slaves, elle cultiva outre les ouvrages instructifs et la littérature proprement dite, la langue savante; jusqu'à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, la Matica Slovenska tint lieu aux Slovènes de société savante. Le plus important des poètes de cette époque est Simon Jenko (1835—69), le



poète du lyrisme national et amoureux. Son contemporain Josip Jurčič (1844—81) a donné aux Slovènes le roman populaire qui a été à l'origine du développement du roman slovène.

La littérature slovène, la langue, la culture dans son ensemble trouvèrent leur premier critique de valeur en France Levstik (1831—1897) qui donna dans son »Martin Krpan« un des meilleurs textes slovènes classiques en prose. Le fin lettré, le critique érudit que fut Josip Stritar (1833—1923) donna à la littérature slovène un appui solide en fondant une revue littéraire de haute tenue, Zvon (La Cloche) qui parut à Vienne de 1870 à 1880 et à laquelle succéda Ljubljanski Zvon (La Cloche de Ljubljana) qui paraît encore aujourd'hui. Autour de Stritar se groupa la première génération d'écrivains slovènes qui oscillait entre l'idéal romantique du passé et le réalisme actuel, d'ailleurs en théorie combattu par Stritar. Il y eut là, outre Josip Jurčič, Janko Kersnik le premier romancier de la société slovène cultivée de l'époque et Ivan Tavčar dont les récits et les nouvelles ont souvent puisé leurs sujets dans l'histoire et, parmi les poètes, le meilleur de tous les lyriques de cette génération, le populaire Simon Gregorčič.

Ce groupe et tout ce que la littérature slovène comptait alors d'important se réunit ensuite autour de Ljubljanski Zvon qui avait succédé au Zvon de Stritar. De nouveaux écrivains parurent: le conteur populaire France Detela et le célèbre poète des ballades slovènes, Anton Aškerc 1856—1912.

Du besoin d'une littérature à la portée de tous, d'un caractère familial, récréatif, est née la première revue des familles ayant connu le succès; le Dom in Svet (Patrie et Monde) fondé en 1888, plus tard en rapport étroit avec le développement des organisations catholiques est devenue une influente revue littéraire. Depuis lors, dans les cercles cultivés slovènes, il y a une dualité marquée, même dans la publicité littéraire. Dom in Svet s'est abstenu depuis 1914, avec son rédacteur Izidor Cankar et ses successeurs, de toute esthétique ou critique utilitaire ou d'à priori et représente, au même titre que le Ljubljanski Zvon pour l'époque de la guerre et de l'après-guerre la vie littéraire slovène.



Il y a déjà près d'un demi-siècle que les idéals et les courants de la littérature slovène s'affermissent en groupes qui se réunissent autour de Ljubljanski Zvon et de Dom in Svet. C'est exclusivement dans le cadre de Dom in Svet que s'est formé un des meilleurs stylistes de la prose slovène Fran S. Finžgar. Ivan Pregelj, dont le roman Plebanus Joannes est considéré comme le plus grand chef-d'oeuvre de la littérature slovène d'après-guerre, est aussi intimement lié au développement le plus récent de cette revue.

C'est sous l'influence de Ljubljanski Zvon et en partie de la lutte avec le poète Anton Aškerc son rédacteur, que naquit la génération littéraire éclairée de l'aurore fin-de-siècle. Son travail fut, pour le développement de la langue littéraire slovène, le plus grand évènement après Prešeren; il prépara pour l'avenir une époque de jeunesse semblable par son exubérance au Sturm und Drang allemand et pour sa forme créatrice à l'italien »il dolce stil nuovo«. Les précurseurs de cette époque active sont Fran Govekar qui fut enthousiasmé par le naturalisme européen et Ksaver Meško tout imprégné d'un lyrisme sentimental sur lequel passe un souffle d'analyse psychologique des faits personnels. Rado Murnik a surtout été un écrivain humoriste.

La génération qui fit ses débuts vers 1900 a de beaucoup surpassé ces débuts; par sa valeur intérieure et par la forme, elle a laissé bien loin derrière elle toutes les générations qui la séparent de Prešeren. Dans son Poème de la jeunesse écrit à l'occasion du centenaire de la naissance de Prešeren, le poète Oton Župančič s'est rendu compte de l'importance révolutionnaire de sa génération et a lui-même constaté cette relation lointaine. Des quatre amis qui ont posé les assises de la nouvelle littérature slovène, deux poètes de grand avenir, Dragotin Kette, philosophe profond à la forme parfaite, et Josip Murn-Aleksandrov le lyrique populaire sont morts très jeunes. Les deux autres ont tenu à compenser cette perte; ce sont Ivan Cankar 1876—1918, le plus grand poète slovène en prose et Oton Župančič né en 1878, le plus grand poète slovène après Prešeren.

Les œuvres complètes d'Ivan Cankar publiées par Izidor Cankar paraissent actuellement; elles consacrent la gloire incontestée de ce maître du style, de la langue, de la tendre fantaisie, qui fut bien souvent l'objet d'attaques



d'une violence extrême, pour avoir dans beaucoup de ses oeuvres fait une satire mordante de la société et de la politique slovène contemporaine. A de rares exceptions près, du moins quant à la prose, toute la jeunesse d'aujourd'hui le reconnaît pour son maître. Sa forme littéraire pénètre à tel point parmi les Slovènes que la génération slovène d'après-guerre le proclame presque unanimement son idéal et son modèle. Le livre slovène qui, jusqu'ici, a connu le plus de succès à l'étranger est un récit de Cankar empreint dans sa simplicité biblique de mysticisme slovène, *Hlapec Jernej in njegova pravica* (Le valet Barthélemy et son droit).

Oton Župančič, actuellement administrateur du Théâtre national de Ljubljana a, en poésie un rôle parallèle à celui de Cankar dans la prose slovène. Ses recueils les plus importants sont *Čez plan* (A travers la plaine), *Samogovori* (Monologues) et *V zarje Vidove* (Aux aurores de la St. Guy). Il est également l'auteur d'un drame à la forme parfaite, *Veronika Deseniška*. Župančič est un traducteur émérite du français et de l'anglais; ses traductions de Shakespeare ont enrichi l'expression poétique slovène. C'est à lui encore que revient le mérite d'avoir transformé la langue du théâtre slovène en la rapprochant du véritable parler populaire.

Župančič survit lui aussi à l'influence suggestive et irrésistible qu'il a eue sur la poésie slovène de la dernière génération. Parmi les poètes de la vieille génération, le plus important est Alojzij Gradnik; après lui viennent au second rang Silvin Sardenko (A. Merhar), Fran Albrecht, Cvetko Golar, Igo Gruden, Joža Lavrenčič et Pavel Golia.

Au lendemain de la guerre, les dix dernières années s'annoncèrent tout d'abord comme devant être assez révolutionnaires. La génération qui s'affirmait se groupa tout d'abord autour de *Dom in Svet* puis de *Trije labodje* (Les trois cygnes) et de plusieurs autres revues éphémères comme d'ailleurs cette dernière. Ce mouvement bientôt discipliné a formé des groupes que l'on peut aujourd'hui déterminer ainsi: l'un, lyrique expressif, s'appuie sur la vie religieuse et compte les poètes Anton et France Vodnik, Jože Pogačnik et Vital et Božo Vodušek; l'autre est représenté par le révolutionnaire Anton Podbevšek et le poète social Tone Seliškar qui connaît le plus grand succès



parmi les poètes du même genre. En dernier lieu, on voit apparaître dans la poésie slovène une sorte de réalisme épuré à la manière classique, parallèle à la « nouvelle réalité des formes » exprimé surtout par Edi Kocbek et parfois par Miran Jarc qui fut expressionniste. Srečko Kosovel qui mourut fort jeune était en dehors de ces groupes.

La prose slovène d'après guerre ne présente pas ces lignes précises que nous trouvons dans la poésie. Elle est plus liée à l'époque de Cankar et à son œuvre, elle subit en partie l'influence d'Ivan Pregelj et aussi, elle suit les tendances du moment plus que la poésie. A. Kraigher, Vladimir Levstik, Anton Novačan, Milan Pugelj, France Bevk, Narte Velikonja et Juš Kozak sont parmi les représentants de la vieille génération. Parmi les jeunes sont au premier plan Tone Seliškar, Kranjc Miško et Kranjc Jože, Kresal Rudolf, Magajna Bogomir, Grum Slavko et Mrzel-Frigid Ludvik.

Il convient de remarquer pour finir que, depuis la guerre, la littérature créatrice se retire à l'arrière-plan, cédant le pas à l'essai et à la critique. Le problème de notre époque, le problème de la vie et de l'art — de la matière et de l'esprit, de la société et de la nation semblent passer au premier plan. C'est pourquoi nous ne saurions terminer autrement qu'en parlant de l'extrême développement de la science slovène, de l'essai, de la critique artistique et polémique et de l'idéologisme de toutes tendances. Les principales revues littéraires déjà citées ont contribué à ce développement ainsi que d'autres nettement dirigées vers l'idéologie comme Križ na gori (La croix sur la montagne), Mladina (Jeunesse), Beseda (La parole), Kritika (La critique), Književnost (La littérature) et depuis 1933 l'organe de la pensée slovène libre, Sodobnost (L'époque contemporaine). Parmi les critiques et les publicistes d'après-guerre, les plus importants sont Izidor Cankar, Franc Koblar, Josip Vidmar, Ferdo Kozak, Fran Albrecht, France et Anton Vodnik, R. Ložar, Debeljak Tine, Ocvirk Anton, Edi Kocbek, Stanko Leben et B. Borko.

Depuis la guerre, la traduction s'est améliorée. Un certain nombre d'éditions, Modra ptica, Jugoslovanska knjigarna et d'autres de moindre importance font un choix judicieux parmi les œuvres de la littérature mondiale con-



temporaire. On traduit les auteurs français, russes, anglais et nordiques puis les œuvres slaves, allemandes et romanes. Le but de ces éditions est de donner, bien présentées, toutes les œuvres principales de la littérature mondiale. La langue des traductions slovènes a progressé. Les traductions d'Oton Župančič qui a donné en slovène les œuvres de Shakespeare et des œuvres contemporaines françaises et anglaises sont considérées comme des modèles parfaits de style linguistique. Les principaux traducteurs sont Vladimir Levstik (russe, français), A. Sovrè (latin et grec), Anton Debeljak (langues romanes), A. Gradnik (poésie romane et orientale), Glonar J. A. (langues slaves), Albrecht Fran (allemand et tchèque), Leben Stanko (langues romanes), Vidmar Josip (russe) et d'autres encore.



NARODNA IN UNIVERZITETNA  
KNJIŽNICA



00000523489

Jugoslovanska tiskarna à Ljubljana (K. Čeč)









